

## Rapport du Jury

**Mélo**, deuxième roman de **Frédéric Ciriez**, brosse un triptyque urbain réaliste et mélancolique. Les trois parties, intitulées Transfixion, Transformation et Transaction, s'attachent successivement à un syndicaliste au bord du suicide, à un éboueur congolais se transformant le soir en "sapeur" rivalisant d'élégance, enfin à une étudiante en école de commerce d'origine chinoise vendant des babioles à la sauvette. Trois personnages, qui se croisent à peine, poursuivent chacun leur trajectoire vers le désastre, le temps d'une journée, le 30 avril 2013 à Paris. A la manière des tableaux de Hopper, chaque personnage, encapsulé dans sa solitude, est plongé dans un décor hyperréaliste qui le fige. On n'est pas loin de penser à Pérec, tant les "choses" et les objets qui les entourent sont presque que plus vivants que les hommes. Et même si les personnages se déplacent, en Xantia, en camion-poubelle, en Rolls ou à rollers, ils donnent l'impression de faire du sur place.

L'écriture, ciselée, s'adapte à chacun des personnages. Froide et impersonnelle comme un traité de sociologie pour le syndicaliste, dont on ne connaît pas le nom, mais dont les goûts, le dernier livre lu et l'expression favorite sont recensés comme des épitaphes.

Le style s'anime comme une mélodie de rap avec le sapeur congolais, qui s'exprime à la première personne du singulier: nous voici dans la peau de l'"ambianceur" fastueux et flambeur, qui use d'un langage fleuri et savoureux. Au volant de sa benne à ordures, c'est la rue qui défile.

Puis Parfait -c'est son nom- se métamorphose en Prince de la nuit. Pure poésie quand ce c'ur solitaire parle à Anastasia, l'image de femme qu'il a baptisée ainsi et qui n'apparaît que dans la flamme d'un briquet. On aimerait ne jamais quitter Parfait, mais déjà nous voici à roller avec Barbara, la jeune Chinoise mercantile ceinte de son "glorifyer", panier ventral où elle étale ses marchandises, son appât du gain et son spleen. Ce roman contemporain porte bien son titre, "Mélo", en décrivant un Paris d'aujourd'hui où chacun consomme et se consume finalement.

Jonas Lüscher

Avec son premier roman, *Printemps des Barbares*, Jonas Lüscher signe un début de carrière applaudi par la critique.

Il joue avec les codes traditionnels du roman qu'il s'amuse à renverser. Il condense la forme romanesque pour en extraire des phénomènes temporels complexes, savamment mis en scène, tels que la crise financière, les conséquences de la mondialisation ou les printemps arabes.

Bien que le texte soit bref, l'abondance de personnages et de péripéties surprend. Au cœur de l'intrigue, un industriel suisse, excentrique et d'un autre temps, raconte un mariage, en Tunisie, de banquiers de la City.

Il n'est pas seulement question d'un mariage luxueux dans le désert : c'est le monde occidental tout entier, au bord du gouffre, qui est décrit.

L'action se résume à une suite de dialogues, ouvrant davantage de perspectives sur le contexte international contemporain. Le texte dissèque des relations sociales très complexes, avec distanciation, précision descriptive et exagération grotesque. Le récit est construit à mi-chemin entre le diagnostic d'une époque et le comique absurde. Lüscher répond ainsi avec fougue au besoin contemporain d'une littérature efficace, en prise avec le réel.